

maintenant, offrira le saint sacrifice de la messe pour la conservation de mes jours, et, après ma mort, l'offrira pour le repos de mon âme. Je serai alors bien loin de toi ; Dieu sait où je serai placé !...

« Ce que je dis de moi, je puis le dire des autres membres de la famille, de tes deux frères, de ta belle-sœur, et de ta petite sœur. Ceux-ci jouiront plus longtemps que moi de ta présence, quelques-uns d'eux te fermeront peut-être les yeux... »

« Ce qui me console, c'est que, lorsque je ne serai plus, tu seras, toi l'aîné de la famille, le berger de mon petit troupeau, ce petit troupeau si cher à mon cœur... »

C'était une belle figure, un citoyen accompli, un chrétien exemplaire qui disparaissait.

Il était de la trempe de ces hommes qui, vivant au milieu du monde et des occupations les plus assujétissantes, savent cependant faire à Dieu, tous les jours, sa bonne et large part de leurs pensées et de leurs actions.

Il s'approchait de la Table Sainte chaque matin ; pour aucune considération il n'aurait voulu manquer à la lecture quotidienne d'un chapitre de *l'Imitation de Jésus-Christ* ou à la récitation du chapelet.

Depuis le jour où il était entré dans la Congrégation de Marie et la Société Saint-Vincent de Paul, jamais ce fidèle serviteur du Christ et de la Sainte Vierge n'avait failli à se rendre, tous les dimanches, à l'église Notre-Dame-des-Anges, pour y réciter publiquement l'office et y entendre la messe des congréganistes.

Le cœur toujours ouvert aux souffrances et la bourse toujours déliée, sa plus douce satisfaction était de visiter les malades, les pauvres, les infirmes, et de leur porter avec ses soins ou ses aumônes des paroles de consolation et d'espérance.

Dans ses visites à l'église et aux affligés, M. Bruchési aimait à se faire accompagner par ses jeunes enfants.

Combien de fois, la main dans la main, le père et le fils qui va recevoir bientôt la plénitude du sacerdoce, ont-ils parcouru les quartiers pauvres en y semant les bienfaits de la charité ; combien de fois ils ont franchi le seuil béni du modeste sanctuaire, où les citoyens de Montréal continuent à nous édifier encore par le spectacle de leur piété et de leurs vertus !

On comprend que la perte d'un tel père, si pieux, si tendre, dut être une douloureuse épreuve pour M. l'abbé Bruchési.